

LA GLOSA BULLARUM DE FÉLIX HEMMERLIN DANS LE CONTEXTE HISTORIQUE ET THÉOLOGIQUE DE LA RHÉNANIE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

LUCIANO MICALI

ABSTRACT

The *Glosa bullarum* of Felix Hemmerlin in the historical and theological context of the Rhineland at the end of the Middle Ages

This article analyzes the commentary of the Swiss canonist Felix Hemmerlin on two papal seals of Eugene IV and Gregory XII. The author criticizes the two documents because of their permissiveness towards the community of the *Begardi*. The canonical and theological reflection on the two papal seals is, for Hemmerlin, the occasion to discuss the spiritual and theological landscape of the Rhineland at his time. The *Glosa* is examined here in relation to other three works of this author on the same theme and, more in general, to the thought of other late scholastic masters, such as Jean Gerson and Heymeric de Campo.

Keywords: Hemmerlin; theology; canon law; Beghards; Rhineland; radical religious communities; magisterial authority; scholasticism

Introduction

À partir du siècle passé, la problématique de l'hérésie au Moyen Âge a souvent sollicité l'attention de la communauté scientifique.¹ Plus spécifiquement, une partie de la recherche sur cette question s'est focalisée sur l'étude des communautés religieuses radicales. Cette tendance a été initiée par les travaux fondateurs de J. Greven,² qui ouvra la voie aux études sur les Begards, un chemin poursuivi ensuite par E. W. McDonnell³ et E. G. Neumann⁴ avec leurs travaux concernant le rôle joué par cette communauté dans l'histoire de la région rhénane.⁵ À leur tour, les travaux de H. Grundmann⁶ ont eu une

¹ Sur l'hérésie au Moyen Âge en général, cf. Thouzellier (1967 : 1–15) ; cf. Manteuffel (1968 : 96–98) ; cf. Morghen (1968 : 121–124). Sur le rapport entre Université et hérésie, cf. Grundmann (1968 : 210–214). Sur le panorama doctrinal concernant le Moyen Âge tardif par rapport aux hérésies, cf. Leff (1967 : 411–444).

² Cf. Greven (1912) et Greven (1914 : 26–29).

³ Cf. McDonnell (1969 : 81–100).

⁴ Cf. Neumann (1960).

⁵ Cf. Kieckhefer (1979 : 19–51).

⁶ Cf. Grundmann (1961 : 371–438) et Grundmann (1978 : 47–67).

importance fondamentale dans la définition et dans la catégorisation des mouvements religieux non réguliers et de leur place dans l'histoire de la spiritualité médiévale.

Les Begards et leur position dans le panorama spirituel du Moyen Âge ont fait souvent l'objet des critiques par les théologiens scolastiques, comme on le verra dans cet article consacré à la *Glosa bullarum per beghardos impetratarum*, un commentaire de Félix Hemmerlin, docteur en droit, à deux bulles papales au sujet des Begards. La première de ces bulles est celle d'Eugène IV⁷ du 15 mai 1431 ; la deuxième, contenue partiellement dans la première, est celle de Grégoire XII,⁸ publiée le 9 décembre 1413. Ces deux documents papaux se caractérisent par une extrême permissivité vis-à-vis des Begards et des Béguines et c'est précisément la raison pour laquelle ils sont critiqués par Hemmerlin. Selon ce dernier, ils contrediraient la législation précédente sur le problème des mouvements religieux radicaux non encadrés par les ordres monastiques. Dans le cadre de cette contribution, nous présenterons l'œuvre dans ses contenus principaux, en considérant son importance pour la connaissance de l'histoire de la région rhénane au Moyen Âge tardif et en analysant les connexions avec trois autres écrits de Hemmerlin sur le même thème. La *Glosa* sera aussi considérée dans le cadre plus général des réactions des théologiens scolastiques du Moyen Âge tardif face aux idées et aux écrits circulant chez les communautés spirituelles radicales. Pour ce faire, nous examinerons les stratégies spécifiques adoptées par l'auteur sur ce thème et son point de vue sur le problème. En effet, nous verrons que cette *Glosa* est représentative des liens entre la théologie académique et le droit canonique et du rôle de l'autorité magistrale dans la détermination des erreurs doctrinales.⁹

L'auteur et ses œuvres

Né à Zurich en 1388 ou 1389, Félix Hemmerlin¹⁰ étudie d'abord à Erfurt, puis à Bologne pendant quatre ans, avant de participer au Concile de Constance, lors lequel il prend la défense du parti réformateur. Après le concile, il déménage à Solothurn où il est chargé de la cure du culte, en rédigeant les règles pour le service pendant la messe et les règles concernant la vie du clergé. En 1422, il retourne à Bologne et en 1424 devient docteur en droit canonique. Il reçoit le sacrement de l'ordre presbytéral seulement en 1440. En tant que canoniste, il participe au Concile de Bâle mais il choisit le mauvais parti, en défendant les prérogatives de l'antipape Félix contre Eugène IV ; en fait, la succession des événements conduit à la victoire d'Eugène.¹¹ Ce contraste est significatif pour

⁷ La bulle d'Eugène IV est la *Piis votis*. Sur la figure d'Eugène IV, cf. Fedalto (1961 : VII–XV).

⁸ Cf. Tautu (1970 : XXVII–XXIV).

⁹ Pour le lien entre le droit canonique, la théologie et l'enseignement universitaire, cf. Miethke (2008 : 1–24) ; cf. Jaspers (1961 : 31–33) ; cf. Marmursztejn (2007). Pour un recueil des documents concernant ce thème, cf. Schmitz, Rhode (2011 : 188–197).

¹⁰ Ici on ne trace qu'un portrait très rapide de l'auteur. Pour des informations plus détaillées sur la vie de l'auteur, cf. Halter-Pernet (2017 : 23–46). Pour une brève approche de ses œuvres, cf. Colberg (1981 : 989–1001). Pour une vue synthétique de son œuvre, cf. Mattejet (1989 : 2128–2129). Cf. aussi Fürbeth (2004 : 109–111).

¹¹ Dans cette contribution, nous laissons volontairement de côté le thème de l'engagement de Hemmerlin dans la politique ecclésiastique et donc de ses conflits avec les institutions. Sur ce thème, cf. Halter-Pernet (2017 : 161–170).

le texte que nous examinons ici, car, comme on l'a vu, la bulle principale commentée par Hemmerlin est précisément un document d'Eugène IV. Hemmerlin meurt à Lucerne en 1458.

L'œuvre de Félix Hemmerlin est très vaste et couvre tous les aspects de la vie de l'Église à son époque ;¹² ses écrits peuvent être considérés comme une intense et ample réflexion sur toutes les tensions théologiques, ecclésiologiques et juridiques qui traversent l'Église au XV^e siècle. Par ailleurs, les écrits de Hemmerlin forment une sorte de miroir permettant de comprendre l'attitude de ce maître envers l'Église : Hemmerlin se montre lié à l'obéissance à la hiérarchie, mais il est aussi sollicité par une volonté (souvent mal cachée) de donner de l'importance à la compétence des canonistes et des théologiens, qui peuvent critiquer un pape ou un évêque lorsque ceux-ci tombent dans l'erreur.¹³ C'est, en effet, ce qu'il fait à travers ce commentaire.

Le texte de la *Glosa* que nous utilisons est celui de l'édition publiée en 1497 à Strasbourg chez Johann Grüninger, contenant l'*Opera Omnia* du canoniste suisse¹⁴ et organisée par thèmes. La *Tabula titulorum* (f. 3r) de cette édition intégrale des œuvres de Hemmerlin montre bien l'existence d'un groupe particulier d'œuvres dédiées explicitement au problème des mouvements religieux radicaux.¹⁵ En général, à travers une lecture globale de cette table, on perçoit la nature souvent polémique de l'œuvre de Hemmerlin : l'objet des attaques de notre auteur n'est pas seulement représenté par les mouvements radicaux, mais aussi par des maîtres indignes ou ignorants (*Doctoratus in stultitia*), par des juges corrompus ou injustes (*Contra iniquos iudices* et *Dyalogus de consolatione iniquae suppressorum*) et surtout par la hiérarchie ecclésiastique. La vie de Hemmerlin est, en fait, parcourue par des polémiques significatives avec des représentants de la curie romaine.¹⁶ Il est important de noter, par exemple, la polémique avec un « cardinal » à propos des bénéfices ecclésiastiques ; la *tabula titulorum* nous montre le titre de cette œuvre adressée à un « cardinal », qui n'est même pas nommé dans le titre (*Forma appellationis contra cardinalem qui in Germania vellet intrare ecclesiam cathedralem*). Ce cardinal est en réalité le fameux Nicolas de Cues,¹⁷ auteur du traité en quatre livres *De docta ignorantia*, à ce moment-là légat du pape en Allemagne et plus tard camerlingue de l'Église Catholique (1447) et Evêque de Brixen (1454).¹⁸

¹² Après une très longue attente, la monographie de Halter-Pernet (2017 : 21–192) offre finalement un regard global sur la vie et l'œuvre de Hemmerlin. Elle contient aussi une précieuse sélection de textes traduits du latin vers Allemand (2017 : 204–413); toutefois, parmi ces textes, les œuvres consacrées à la lutte contre les Begards ne sont pas incluses. Avant la publication de Harter-Pernet, la seule monographie sur Hemmerlin était celle, très vieillie, de Reber (1846), contenant quelques passages de la *Glosa* en traduction allemande, sans texte latin (Reber 1846 : 142–146). Sur la vie et les écrits de Hemmerlin, cf. Fürbeth (2004 : 109–124).

¹³ Sur ces aspects, cf. Halter-Pernet (2017 : 161–192).

¹⁴ Cf. Hemmerlin (1497). Le titre complet de l'édition est : *Clarissimi viri Juriumq[ue] doctoris Felicis Hemmerlin cantoris quondam Thuricen[sis] variae oblectationis opuscula [et] tractatus*.

¹⁵ Cf. *infra*, p. 116.

¹⁶ Cf. Schmitt (1978 : 163–164). Cf. Simons (2012 : 104–113).

¹⁷ Pour un profil philosophique et une discussion sur l'évolution de la pensée de Nicolas de Cues, cf. Santinello (1971 : 7–138) ; cf. Flasch (2008 : 21–196) ; cf. Flasch (2013 : 626–632) ; cf. Bellitto, Izbicki (2008).

¹⁸ Cette œuvre contre Nicolas de Cues est éditée et brièvement commentée dans Meuthen (1996 : 685–689).

Les œuvres de Hemmerlin au sujet des Begards

L'édition que nous utilisons s'ouvre avec quatre œuvres consacrées à la polémique contre les mouvements radicaux non encadrés dans la structure des ordres approuvés : *Contra validos mendicantes* (ff. 5r–13r) ; *Contra anachoritas beghardos beginsque silvestres* (ff. 13v–17r) ; *Lollhardorum descriptio* (ff. 17r–18v) ; *Glosa bullarum per beghardos impetratarum* (ff. 19r–25v).¹⁹

Contra validos mendicantes est un dialogue entre le juriste Félix, un Begard et un Lollard. L'auteur utilise la forme du dialogue pour combattre systématiquement les thèses de ses deux interlocuteurs. En effet, dans la plus grande partie du texte, c'est en réalité Félix (Hemmerlin), qui parle. Le deuxième traité, *Contra anachoritas beghardos beginsque silvestres*, s'ouvre en rappelant la nécessité de défendre la chrétienté contre l'hérésie et les abus qui dérivent de la fausse dévotion et de l'hypocrisie contraires à la vraie foi et à la piété religieuses, qui sont décrites comme les deux sources principales des fruits spirituels (f. 13v). La *Lollhardorum descriptio* contient ensuite des références explicites à l'œuvre précédente (f. 17r) et en constitue presque un appendice.²⁰

Ces trois traités nous seront utiles dans l'analyse de la *Glosa*, car des passages forcément obscurs du commentaire, à cause de la nature-même de l'œuvre, pourront être mieux compris à travers des passages textuels plus systématiques contenus dans ces trois textes de Hemmerlin dédiés à la lutte contre les mouvements spirituels radicaux.

La *Glosa*

Comme déjà mentionné auparavant, la *Glosa* de Hemmerlin n'est rien d'autre qu'un commentaire à une bulle papale d'Eugène IV, publiée le 15 mai 1431, qui contient en son sein des très longs passages tirés d'une autre bulle précédente, publiée le 9 décembre 1413 par Grégoire XII. Le commentaire de Hemmerlin ne se distingue pas par sa nature systématique, mais procède de l'analyse et de la critique de certains mots ou expressions contenus dans les deux bulles et qui méritent, aux yeux de leur commentateur, une attention particulière. Il ne faut jamais oublier le caractère polémique de ce commentaire : les deux bulles sont favorables aux Begards, aux Béguines et aux Lollards et, en voulant réduire à l'essentiel leur message, elles invitent les évêques locaux et les autorités de justice à les « laisser tranquilles » et à ne pas les persécuter, car ils ne font rien de mauvais et témoignent d'une piété religieuse sincère (f. 20r).

Par contre, en tant qu'adversaire d'Eugène IV et hostile aux mouvements spirituels radicaux, Félix Hemmerlin instrumentalise le commentaire pour adresser sa polémique contre le Pape et contre les Begards ; si la forme est celle d'un commentaire organisé par gloses, le contenu et le ton sont typiques de la polémique et de la contestation des idées. On trouve tous les traits typiques de l'attaque personnelle dès le début du commentaire : Hemmerlin commence par présenter Eugène IV et son prédécesseur Grégoire XII comme des protecteurs des Begards, en accusant Eugène lui-même d'avoir vécu par le

¹⁹ Pour un regard synthétique sur ces quatre œuvres, cf. Lerner (1972 : 170–173).

²⁰ Sur l'usage du terme *lollhardi* chez Hemmerlin, cf. *infra*, n. 32.

passé « comme un Begard » : *Eugenius prout dominus suus*²¹ *Gregorius semper fuit fautor et promotor illorum Beghardorum. Nam et ipse Gabriel, videlicet Eugenius, per se quondam fuit in heremitorio prope Paduam tamquam Beghardus* (f. 19r).²² Notre auteur exagère ici volontairement en livrant un portrait négatif d'Eugène afin d'atteindre les buts qu'il s'était fixé ; Gabriel Condulmer, devenu Eugène IV, était en effet un moine avant de devenir évêque, cardinal puis Pape, mais régulier; il appartenait à l'ordre des Chanoines Réguliers de saint Augustin de saint Georges en Algue.²³ Une partie de son action en tant que Pape fut destinée à aider les ermites, comme en témoignent deux lettres du 2 octobre 1437 dans lesquelles Eugène IV accorde à Nicola della Forca Palena et à ses *pauperes eremitae* la donation de quelques maisons.²⁴

Hemmerlin poursuit en présentant les deux bulles qui font l'objet de son commentaire :²⁵ la bulle d'Eugène est adressée aux évêques de la région rhénane, dans laquelle la présence de ces communautés radicales est particulièrement répandue.²⁶ D'un point de vue géographique et historique, la formule de salutation et d'ouverture de la lettre papale mérite d'être relevée :

Eugenius Episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus coloniensibus, treverensibus, maguntinentibus ceterisque archiepiscopis universis per Alemaniam, Brabantiam et Flandriam constitutis, ad quos praesentes litteras pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem (f. 19r).²⁷

Par ces mots, le Pape s'adresse donc aux prélats de la région historique de la Rhénanie ; il est intéressant, du point de vue de la géographie historique, de mettre en évidence comment Hemmerlin glose le mot *Alemaniam*, en observant : *Hic ponit differentias inter Alemaniam et Brabantiam et Flandriam, licet in veritate Brabantini et Flandrenses sint Alemanni, prout Saxones* (f. 19r).²⁸ Notre commentateur réunit donc les gens de cette région sous l'appellation d'« Allemands » ou de « Saxons », pour souligner de manière claire leur appartenance géographique commune et l'existence d'une région rhénane perçue comme unitaire.²⁹ Plus loin, lorsqu'il commente l'expression *per Alemaniam* de la bulle papale (f. 20r), Hemmerlin met en évidence la relation très étroite entre cette région géo-

²¹ Ici l'expression *dominus suus* fait allusion à la liaison très étroite, voire familiale, entre Grégoire XII et Eugène IV, concrétisée par l'élévation au cardinalat de Gabriel Condulmer sous le pontificat de Roger de Beaufort.

²² « Eugène, comme son seigneur Grégoire, fut toujours un partisan et un promoteur de ceux Begards. En effet, Gabriel lui-même, c'est-à-dire Eugène, jadis vécut dans un ermitage près de Padoue comme un Begard ».

²³ Cf. Fedalto (1961 : VII) ; cf. Lerner (1972 : 173).

²⁴ Cf. Fedalto (1961 : 313).

²⁵ *Et sequitur tenor bullarum, quae est talis. Et primo tenor bullae Eugenii, quae in se continet aliam* (f. 19r).

²⁶ Sur la présence des Begards et des Béguines dans la région du Rhin, cf. McDonnell (1969 : 81–100).

²⁷ « Eugène évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, aux vénérables frères de Cologne, Trèves, Mayence et à tous les restants archevêques constitués en Allemagne, dans le Pagus de Brabant et dans les Flandres, mon salut et ma bénédiction apostolique ».

²⁸ « Ici il pose des différences entre l'Allemagne, le Brabant et les Flandres, bien que, en vérité, les Brabançons et les habitants des Flandres soient des Allemands, comme les Saxons ».

²⁹ Sur la région rhénane du point de vue historique et littéraire, cf. Warnar, Sturlese (2015 : VIII–X) ; cf. Warnar (2007 : 222) ; cf. Scheepma, Vilet, Warnar (2018 : I–VI).

graphique et la présence des Begards, en se référant directement à la fameuse constitution *Ad nostrum* du concile de Vienne de 1312 :

Illud hominum genus plus per Alemaniā quam per alias mundi plagas reperiunt. Unde emanavit illam Clementinam contra eos proprie "Ad nostrum" (f. 20r).³⁰

La référence géographique, accompagnée par une description plus détaillée des événements, se retrouve aussi dans son œuvre la plus systématique consacrée à la critique aux Begards et aux Béguines, c'est-à-dire le *Contra anachoritas beghardos beginasque silvestres*. À la fin de ce traité, Hemmerlin souligne à nouveau le lien entre les dangers représentés par l'hérésie, les communautés religieuses radicales et la région (historique) allemande : aux yeux du canoniste suisse, les Begards, les Lollards et les Béguines constituent le danger principal pour la foi catholique dans cette région. Il les présente comme la cause de toutes les autres hérésies existant dans l'*Alemania superior*.³¹ Le passage du *Contra anachoritas* est très significatif, car ici (f. 17r) Hemmerlin cite des exemples concrets, des cas de condamnation ecclésiastique et civile des Begards non seulement dans la région qui était, à cette époque, l'*Alemania*, mais aussi dans la *Bohemia*.³² L'auteur reporte les noms des condamnés et les lieux dans lesquels ils avaient répandu leurs idées et leurs attitudes hérétiques, en donnant des informations précieuses sur l'histoire et la sociologie de ces mouvements.³³ Ces informations concernent donc le présent et le passé récent, que Hemmerlin semble connaître de source directe, vraisemblablement à travers les actes des procès auxquels il avait participé ou dont il aurait eu des comptes-rendus très détaillés, en étant lui-même intéressé par ce problème.³⁴ Il écrit que les faits qu'il va reporter se sont passés *in diebus et terris nostris*, comme s'il voulait souligner l'actualité du problème et les dangers qui en dérivent. En lisant ce passage du *Contra anachoritas*, on perçoit l'insistance de notre canoniste d'un côté sur les *dies et terrae nostrae*, et de l'autre sur la *fides catholica*. Ceci témoigne non seulement de la nature judiciaire ou canonique de son activité, mais aussi d'un soin pastoral qui est, peut-être, le vrai point de départ de son attaque.

³⁰ « Ce genre d'hommes procure des plaques plus en Allemagne que dans d'autres parties du monde. Pour cela il promulgua celle Clémentine *Ad nostrum* exactement contre eux ».

³¹ *In tota Alemania superiori non est contra fidem catholicam heresis introducta nisi per vulpeculas illius secte beghardorum, Lollhardorum et Beginarum maliciosissime* (f. 17r).

³² Comme montré par Lerner (1972 : 173), lorsque Hemmerlin parle des Begards venant de cette région, il se réfère aux Hussites. Lerner affirme : « It is apparent that Hemmerlin used the terms "lollard" and "beghard" when he so desired, to mean heretic of any stripe ».

³³ Il est donc utile de signaler entièrement ce passage : *Patet quod inter illam malam societatem fuerunt secte hereticorum et conventicula in diebus et terris nostris. Ut patet de quodam Beghardo dicto Burkardo cum suis fratribus in dominio thuricensi, qui post penam et crucis assignationem, relapsi in heresim, igne fuerunt concremati. Item de quodam fratre Carolo, qui magnam habuit adhesionem in terra Uraniae, propter eandem causam cum sociis igne consumptus est. Item de quodam Heinrico de Tierrem prope Constantiam, qui cum magna adhesionem penitentiam publicam suscepit. Item de quodam Johanne in dominio Ulmensi cum multa societate, qui penam publicam suscepit. Item de uno magno heresiarcha in dominio de Wirttemberg, qui ingenti difficultate expertorum convenientium fuit convictus. Item de quibusdam Beghards venientibus per annos singulos quondam de Bohemia infinitum populum in oppidis Bernen ac Soldoren ac in multis villis et terris eisdem subiectis in horribilem heresim perduxerunt. Et summarie in tota Alemania superiori non est contra fidem catholicam heresis introducta nisi per vulpeculas illius secte Beghardorum, Lollhardorum et Beginarum maliciosissime* (f. 17r).

³⁴ Sur les procès aux hérétiques à la fin du Moyen Âge, cf. Miethke (2014 : 303–309).

Un autre indice de ce soin se retrouve dans la *Glosa* elle-même, à la fin du commentaire, où Hemmerlin explicite la date de composition (1449) et la motivation de son effort. Ici, il affirme avoir écrit, en tant que *doctor decretorum*, ce commentaire *ad rogatum certorum curatorum et rectorum parochialium* (f. 25v). La motivation à la base de la rédaction de ce commentaire semble donc être avant tout de nature pastorale et atteste un malaise qui trouve ses origines dans les niveaux le plus bas de la hiérarchie de l'Église, c'est-à-dire ceux des curés des villages et des petites villes. Ces curés sont troublés par la présence des Begards et, en même temps, sont vraisemblablement pleins d'incertitude quant à la manière de faire face à ce problème. Ils voient en effet l'existence de ces deux bulles papales favorables aux mouvements radicaux, mais qui contrastent avec la production législative précédente, dont la constitution *Ad nostrum*³⁵ du Concile de Vienne représentait la formulation la plus fameuse et qui faisait plus autorité.³⁶ Les curés s'adressent à Hemmerlin en tant que *doctor decretorum* afin d'obtenir son avis et, peut-être, pour s'appuyer sur son autorité, afin de protester contre la présence de ces communautés dans leurs villages et paroisses. Les Begards n'étaient plus officiellement condamnés, et ils avaient été réhabilités et soutenus par les plus récentes bulles papales de Grégoire XII et Eugène IV. L'activité de Hemmerlin et cette *Glosa* doivent donc être interprétées comme un effort intellectuel, qui s'appuie sur l'autorité magistrale, complètement encadré dans une lutte concrète, historique, présente et vue comme décisive pour protéger la foi et les bonnes mœurs ; une lutte dans laquelle l'auteur se pose clairement en contraste avec les dernières émanations législatives papales.

Si la date de composition de cette *Glosa* est 1439,³⁷ Hemmerlin nous donne des précisions concernant les années auxquels il se réfère et les problèmes représentés par cette communauté radicale en commentant le passage *nullis erroris se involvendo* (f. 20v) de la bulle grégorienne :

Istud genus hominum se in multis erroribus involvit. Videtur patenter in Cle. 'Ad nostrum', 'De hereticis'.³⁸ Et insuper in diebus meis et in dyocesi constantiniensi isti homines infinitos seminaverunt errores. Unde plerique sunt ad poenam publicam positi, alii igne cremati. His diebus, videlicet de anno domini MCCCCXXXVIII, quidam novos fecerunt erroneos articulos in suis libris conscriptos ... Publicum est et notorium, quod hoc errore non erubescunt dicere, quod sano corpore et validis mendicare et elemosynam recipere non sit peccatum (f. 20v).³⁹

³⁵ Cf. Richter (1955 : 1183–1184).

³⁶ Pour une réflexion sur l'idée de pauvreté matérielle et spirituelle au Concile de Vienne, cf. Robiglio (2016 : 165). Sur la pauvreté au sein des Begards, cf. McDonnell (1969 : 141–153).

³⁷ Nous acceptons et suivons la thèse de Lerner (1972 : 173, n. 31), selon lequel la date indiquée dans l'*explicit* de l'œuvre (1449) « must be a misprint for 1439. There would have been little reason for an attack on Eugenius IV when the Pope was already two years dead, whereas in 1439 the partisans of the Council of Basel like Hemmerlin were looking for grounds to depose him ».

³⁸ Sur les décrétales de Clément V à propos des Begards, cf. McDonnell (1969 : 521–538).

³⁹ « Ce genre d'hommes tombe dans plusieurs erreurs. Ceci est montré clairement dans la Clémentine *Ad nostrum, De hereticis*. Et en plus, de nos jours et dans le diocèse de Constance, ces hommes ont semé une quantité infinie d'erreurs. Pour cela, plusieurs ont été mis à mort, d'autres ont été brûlés. Ces jours-ci, c'est à dire après l'année 1438, certains ont écrit de nouveaux articles erronés dans leurs livres ... Il est de notoriété publique qu'ils ne rougissent pas en disant cet erreur, qu'il ne soit pas péché de mendier et de recevoir l'aumône, même en ayant un corps sain et en étant en bonne santé ».

Le commentateur parle, donc, d'événements qui se sont passés depuis 1438, sous le pontificat d'Eugène IV, juste un an avant la composition de cette *Glosa*. L'aspect le plus intéressant de ce passage réside dans la référence à la production théologique dans le milieu des Begards : Hemmerlin mentionne des « livres » dans lesquels on trouve des « articles erronés » et ces articles sont définis comme « nouveaux ». ⁴⁰ Le canoniste suisse a sûrement dû avoir dans ses mains quelques-unes de ces oeuvres et on ne peut pas exclure qu'il ne les ait pas lues pour fournir un jugement, du point de vue doctrinal, sur leur contenu. En 1450, c'est-à-dire au moment où Hemmerlin s'occupe du problème des Begards et de leurs livres, le philosophe et théologien de l'école albertiste Heimeric de Campo (1395–1460) ⁴¹ écrit à Louvain une *determinatio* à propos de « deux petits livres (*duo libelli*) retrouvés chez un Begard reclus près du Rhin ». Dans cette très longue *determinatio*, transmise sous le titre de *Millelogicon*, ⁴² Heimeric analyse une série d'articles contenant des doctrines hétérodoxes ou hérétiques sur l'âme, l'union mystique, la possibilité pour un être humain de devenir parfait déjà pendant la vie et sur d'autres sujets de nature théologique. L'analyse de Heimeric se déploie selon les critères et les méthodes typiques des textes scolastiques, c'est-à-dire à travers la confrontation, sur le plan philosophique et théologique, des arguments en faveur et contre la thèse présentée dans un article, en proposant à la fin une *olutio*. ⁴³ Comme Heimeric de Campo, Hemmerlin semble aussi pleinement conscient de la présence d'une production théologique fleurissante dans le milieu des mouvements religieux radicaux, au dehors des murs de l'Université, au-delà des limites et des formes de contrôle doctrinal imposés par la pratique académique. L'enjeu, ici, est le conflit entre la théologie produite au sein de l'autorité magistrale et de l'université et la théologie qui est l'expression des instances spirituelles et mystiques de ces mouvements radicaux, laïques et non encadrés ni dans la hiérarchie, ni dans le « système » intellectuel de la scolastique.

Le passage de la glose que nous venons de considérer apparaît également importante parce que l'auteur y réaffirme l'autorité juridique du document conciliaire *Ad nostrum*. Hemmerlin semble presque vouloir avancer l'illégitimité de la position grégorienne, qu'il considère comme ouvertement en opposition avec la liste des erreurs doctrinales et morales au sein de la secte des Begards, des Lollards et des Béguines établie par la constitution de 1312. La manière de procéder de Hemmerlin trouve sa source et sa raison d'être dans l'application de la loi canonique, sans passer nécessairement par la discussion des positions doctrinales ; le commentateur n'affirme que la validité et l'autorité de la constitution de 1312, un document conciliaire qui aurait plus de force et plus de valeur qu'une lettre papale, en représentant l'autorité non seulement du Pape, mais aussi du

⁴⁰ Sur la littérature en langue vulgaire produite au sein des communautés spirituelles radicales, cf. Grundmann (1961 : 439–475).

⁴¹ La monographie la plus récente et la plus systématique sur Heimeric de Campo et sur sa position au sein de l'albertisme est celle de Meliaddò (2018) ; les travaux de Hoenen (1994a, 1994b, 1998), Imbach (1979) et Hamann (2006) occupent une place fondamentale dans les études heimericiennes. La plupart des œuvres de Heimeric est encore inédite.

⁴² Le *Millelogicon* est transmis uniquement par le Ms. Brussels, Bibliothèque Royale 11571-75, ff. 74vb–118vb. Nous préparons actuellement l'édition critique de ce texte. Sur le *Millelogicon* cf. Schweitzer (2009 : 75–77) et Schweitzer (2012 : 377–380).

⁴³ Sur la Scolastique et ses traits typiques, cf. Schönberger (1991 : 52–102) et Schönberger (1995 : 1521) ; cf. König-Pralong (2007 : 361–363) ; cf. De Libera (2014 : 356–376). Pour une discussion sur l'idée de Scolastique, cf. König-Pralong (2011 : 290–294).

collège des évêques et des cardinaux dans son ensemble.⁴⁴ Le même concept est exprimé dans le commentaire à l'expression *non obstante* de la bulle grégorienne ; Hemmerlin commente : *et (Gregorius) non ponit obstantias iuris scripti et clarissimorum textuum iuris, qui videntur huic bulle patenter obviare* (f. 21r).⁴⁵

L'*Ad nostrum* de 1312 est présentée comme le texte typique auquel se référer lorsqu'on fait face aux Begards et aux Béguines, et en tant que canoniste, Hemmerlin reprend tout de suite la source canonique principale contre « ce genre d'hommes » (f. 20v) qui, dans la constitution conciliaire, sont définis de manière tranchante comme *haeretici* ou comme *homines maligni*.⁴⁶ À son tour, la constitution *Ad nostrum*, qui définit la lutte contre une hérésie particulière (celle des Begards), ne peut pas être comprise pleinement sans en considérer les précédents et, d'une certaine manière, les sources, constitués principalement par les documents *Ad abolendam* de Lucius III (1185, Synode de Vérone)⁴⁷ et *Vergentis in senium* d'Innocent III (1199).⁴⁸ Ces deux documents sont les textes emblématiques de la lutte contre l'hérésie au Moyen Âge. Ils constituent donc le point de repère et de départ pour les condamnations successives. Hemmerlin lui-même cite la décrétale *Vergentis in senium* au début du *Contra anachoritas beghardos beginasque silvestres* : il reprend le passage *ut capiamus vulpeculas quae demoliuntur vineam Domini Sabbaoth. Spiritus quidem habent diversos, sed caudas invicem colligatas, quia de vanitate conveniunt in idipsum* (f. 5r).⁴⁹

Le commentaire au passage *nullis erroribus se involvendo* de la bulle grégorienne, que nous avons analysé plus haut, présente aussi le problème de la mendicité pratiquée sans être encadrée dans un ordre monastique et sans empêcher travailler. Hemmerlin avait en fait écrit : *publicum est et notorium, quod hoc errore non erubescunt dicere, quod sano corpore et validis mendicare et elemosynam recipere non sit peccatum* (f. 20v).⁵⁰ Les Begards ne sont pas présentés comme des hommes à la recherche de la pauvreté évangélique,⁵¹ mais au contraire comme des hypocrites⁵² qui n'ont pas envie de travailler et qui simulent une fausse piété religieuse. Le Pape Eugène IV, dans sa bulle, avait fait l'éloge de la pauvreté volontaire des Begards, en déplorant les attaques perpétrées contre eux par les autorités civiles et ecclésiastiques ; Hemmerlin, en commentant ce passage de la bulle, affirme :

Nam experienter videmus quod raro vel numquam nobiles vel cives abundantes aut periti intrant illorum congregationem, sed tantum artifices mechanici et rurales qui se prius suis laboribus nutriebant et nunc ocio vacant ; et rusticus qui prius dormiebat in campo cum

⁴⁴ Sur ce thème cf. Schneider (1976 : 309–312), Miethke (2005 : 266). Sur le rapport entre concile et unité de l'Église, cf. Miethke (2015 : 59–64). Pour un regard général sur les conciles, cf. Vallière (2012). Pour une discussion détaillée sur le conciliarisme à la fin du Moyen Âge, cf. Fink (1976 : 275–280).

⁴⁵ « Et Grégoire ne considère pas les oppositions représentées par la loi écrite et par des très fameux textes de la loi qui semblent évidemment contredire cette bulle ».

⁴⁶ Le texte est contenu dans Richter (1955 : 1100).

⁴⁷ Le texte est contenu dans Richter (1955 : 751–753).

⁴⁸ Cf. Richter (1955 : 753–754).

⁴⁹ Cf. Richter (1955 : 753–754). « Pour capturer les renards qui détruisent la vigne du Seigneur Sabbaoth. Ils ont des esprits différents, mais des queues reliées, puisque de la vanité convergent au même point ».

⁵⁰ Cf. *supra*, n. 39.

⁵¹ Cf. McDonnell (1969 : 141–153) à propos de l'interprétation du concept de pauvreté volontaire chez les Begards.

⁵² Hemmerlin observe : *Numquam autem vidi aliquid genus hominum tantam similitudinem cum ypocritis habere sicut illi* (f. 20r).

*pecoribus supra terram vel in paleis, apud illos fratres dormit in pennarum plumis aut in stratibus bene politis (f. 19v).*⁵³

Selon Hemmerlin, l'opportuniste et la paresse seraient donc à la base de la formation de ces groupes qui utilisent la spiritualité comme un prétexte pour avoir de quoi vivre sans travailler. Dans cette observation, le commentateur ne censure pas les positions doctrinales et les dangers éventuels pour la foi, mais il formule une critique d'un point de vue social et moral sur la conduite de vie des Begards. Ce passage peut être encore mieux compris à la lumière de la glose au mot *quiete* de la bulle d'Eugène ; Hemmerlin observe : *homines illius fraternitatis seculum fugiunt et in seculo conservari non erubescunt, sed potius laborem fugiunt, ut sic in quiete victum et vestium acquirant (f. 19v).*⁵⁴ Le commentateur souligne ici l'incohérence de ceux qui veulent apparemment fuir le monde tout en restant dedans, sans joindre la vie consacrée au sein d'un ordre monastique, sans obéir à des règles et sans devoir respecter avec soumission l'autorité de l'Église. Le discours ecclésiologique est donc décliné ici par Hemmerlin d'une manière que l'on pourrait qualifier de sociologique, en traitant un problème qui constitue une plaie sociale.

On a déjà vu comment la *Glosa* a une origine et des buts tout à fait pratiques. Les observations concernant la pauvreté volontaire partent également dans une direction pratique que l'on pourrait bien définir de sociologique. Elle est initiée par l'observation des événements et se propose d'éliminer, ou au moins de contribuer à éliminer, les facteurs qui menacent l'ordre social. La division entre vie consacrée et vie laïque, entre simples fidèles et hommes d'Église fait partie de cet ordre social. Dans ce sens, la confusion est perçue comme déplorable, et Hemmerlin souligne cet aspect dans son commentaire aux bulles papales.

Cette confusion est aussi due au fait que ces communautés ne sont jamais stables ; le manque de stabilité porte au manque de contrôle par les autorités et, donc, à encourager une vie sans aucune règle et sans ordre : en commentant les mots *ut eosdem* de la bulle d'Eugène, Hemmerlin décrit cette situation d'instabilité : *(Begardi) vagantes et oberrantes, quorum in Alemania superiori infinitus est numerus in silvis, nemoribus aut villis aut apud capellas morantes, et soli per loca pro elemosyna colligenda discurrentes, et etiam aliqui uxores aut alias mulieres secum tenentes (f. 24v).*⁵⁵

Dans la glose suivante, le commentateur mentionne la nécessité de l'aide du pouvoir civil, lorsque le contrôle ecclésiastique se révèle insuffisant et l'autorité de la hiérarchie de l'Église n'arrive pas à s'imposer sur ces mouvements radicaux et à les contrôler.⁵⁶

⁵³ « En effet, nous voyons concrètement que rares sont les nobles et les habitants des villes riches et cultivés qui entrent dans leurs congrégations. Ce sont plutôt des artisans et des habitants des campagnes, qui avant gagnaient leurs vies par leur travail et maintenant trainent dans l'oisiveté ; et le paysan, qui avant dormait dans les champs avec les animaux par terre ou sur la paille, dort près de ceux frères dans des plumes ou dans des lits propres ».

⁵⁴ « Les gens de cette confrérie fuient le monde, mais ils ne rougissent pas à se conserver dans le monde, mais plutôt ils fuient le travail, afin d'acquérir, dans le calme, de la nourriture et des vêtements ».

⁵⁵ « Begards errants et trainants, dont le nombre en Allemagne est infini dans les bois, dans les forêts ou dans les villes, ou attendant près des chapelles, soit en se promenant solitaires à travers des lieux pour recevoir l'aumône, soit aussi quelques uns en tenant avec eux leurs femmes ou des autres femmes ».

⁵⁶ *Nam non tantum hic, sed ubicumque deficit ecclesiastica potestas, semper recurritur ad brachium seculare (f. 24v).*

La communauté des Begards en tant qu'élément de désordre⁵⁷ par rapport à la stabilité de ceux qui ont choisi la vie consacrée au sein de l'Église est un thème récurrent chez les penseurs du Moyen Âge tardif. Elle est présentée comme un désordre social, miroir de celui doctrinal, dénoncé entre autres par Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris.⁵⁸ Dans son œuvre sur la théologie mystique, Gerson cite les Begards comme exemples de ceux qui, en refusant la règle et l'ordre, sont emportés dans l'erreur à cause de leur exaltation ; leur dévotion est *non secundum scientiam*.⁵⁹ Ayant selon toute vraisemblance lu le texte gersonien qui était déjà à cette époque fondamental, Hemmerlin est sur la même longueur d'onde que le chancelier parisien.⁶⁰ Pour lui aussi, désordre doctrinal et civil vont de paire et représentent les deux côtés du même problème, c'est-à-dire l'hérésie. La rébellion et le refus de « ce genre d'hommes » (f. 20r) de se soumettre à un ordre approuvé sollicitent naturellement la hiérarchie de l'Église vers le soupçon et la condamnation : Gerson affirme que le manque d'ordre et de règles est à l'origine des erreurs des Begards qui, pour cette raison, sont sans aucun guide et sans connaissances théologiques, et dès lors prisonniers de l'exaltation et de la présomption. La réflexion du chancelier parisien, à laquelle l'analyse plus sèche et sociologique de Hemmerlin fait écho, se situe dans le cadre d'un jugement totalement négatif et hostile partagé par d'autres théologiens actifs entre la fin du XIV^{ème} et la première moitié du XV^{ème} siècle. On citera par exemple Jean Mulberg qui a écrit un *Tractatus contra Beginas et Beghardos*,⁶¹ où l'attaque contre les communautés spirituelles radicales se focalise sur la critique de la mendicité, parfois même avec des accents très radicaux. En effet, Mulberg refuse la mendicité purement et simplement. De son côté, Jean Nider a rédigé le *De saecularium religionibus*, dans lequel il critique les laïcs qui veulent vivre comme des religieux sans être tels.⁶² Comme on l'a vu auparavant,⁶³ Heimeric de Campo écrit en 1450 une *determinatio* pour juger des articles contenus dans deux livres circulants chez les Begards près de Cologne.

Conclusions

La *Glosa bullarum per beghardos impetratarum* et les trois autres œuvres de Hemmerlin dédiées aux Begards s'inscrivent dans un panorama canonique et théologique opposé aux mouvements radicaux non encadrés dans les ordres monastiques et non reconnus par l'Église. Ces textes ont une importance capitale pour comprendre comment le canoniste

⁵⁷ Sur le rapport entre hérésie et désordre (doctrinal et civil), cf. Kieckhefer (1979 : 75–82).

⁵⁸ Pour un portrait général de cette figure fondamentale de la philosophie et de la théologie du Moyen Âge tardif, cf. McGuire (2005). Sur sa vie, cf. McGuire (2011b). Sur sa pensée au sujet de la dévotion des laïcs, cf. Hobbins (2011 : 42–50). L'édition critique de référence pour les œuvres de Gerson est celle de Glorieux (1960–1973).

⁵⁹ J. Gerson, *De mystica theologia* (éd. Glorieux 1960 : III, 255–256). Sur la critique gersonienne contre les Begards, cf. Lerner (1972 : 165). Sur la conception de la théologie mystique chez Gerson, cf. Vial (2006 : 147–212). Sur la nécessité, selon Gerson, de la connaissance doctrinale avant d'accéder à la théologie spirituelle, cf. Lazzeri (1994 : 43–57) ; cf. Micali (2015 : 44–47).

⁶⁰ Cf. Vial (2008).

⁶¹ Le texte est édité par von Heusinger (2000 : 135–172).

⁶² Sur la critique de Mulberg et Nider aux Begards, cf. Schmitt (1978 : 152–162).

⁶³ Cf. *supra*, pp. 9–10.

suisse se situe concrètement dans la lutte contre les Begards. Il y exprime ses stratégies spécifiques, ses sources principales, son soin pastoral et intellectuel. Ses références aux procès, aux villes, aux noms des hérétiques et à la production théologique au sein des mouvements radicaux nous offrent des informations précieuses à propos de la spiritualité radicale et de la lutte à l'hérésie dans la région rhénane. Ces références concrètes nous montrent un maître qui ne se limite pas tout simplement à illustrer des événements, mais qui essaie de jouer un rôle dans l'histoire locale et particulière à travers ses compétences et son autorité magistrale. La *Glosa*, de par sa nature-même, livre des repères très fragmentaires mais remplis de sens et d'importance pour la reconstruction de l'histoire spirituelle de la région rhénane à la fin du Moyen Âge, d'autant plus si ces « fragments » sont lus en parallèle des autres deux traités dédiés au même problème des Begards. Une lecture systématique de ces quatre œuvres n'a pas encore été réalisée et pourrait sûrement porter à des nouvelles, amples et précieuses connaissances dans les domaines de l'histoire de la théologie et du droit au XV^e siècle.

RÉFÉRENCES

- Abram, M., Dlabáčová, A., Falque, I., Signore, G. (éds.), 2015. *Mobility of Ideas and Transmission of Texts. Religion, Learning, and Literature in the Rhineland and the Low Countries (ca. 1300-1550)*. Roma : Edizioni di Storia e Letteratura.
- Bellitto, C. M., Izbicki, T. M. (éds.), 2008. *Introducing Nicholas of Cusa: A Guide to a Renaissance Man*. New York : Paulist Press.
- Colberg, K., 1981. « Hemmerlin ». In : K. Ruh (éd.), *Die Deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*. Berlin / New York : Walter de Gruyter, 989–1001.
- De Libera, A., 2014. *La philosophie médiévale*. Paris : PUF.
- Fedalto, G. (éd.), 1961. *Acta Eugenii Papae IV (1431-1447)*. Romae : Pontificia Commissio Codici Iuris Canonici Orientalis.
- Fink, K. A., 1976. « Die konziliare Idee im späten Mittelalter ». In : R. Baeumer (éd.), *Die Entwicklung des Konziliarismus. Werden und Nachwirken der konziliaren Idee*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 275–294.
- Flasch, K., 2008. *Nikolaus von Kues. Geschichte einer Entwicklung*. Frankfurt am Main : Klostermann.
- Flasch, K., 2013. *Das philosophische Denken im Mittelalter. Von Augustin zu Machiavelli*. Stuttgart : Reclam.
- Fürbeth, F., 2004. *Heilquellen in der Deutschen Wissenskultur des Spätmittelalters*. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag.
- Glorieux, P. (éd.), 1960–1973. Jean Gerson, *Œuvres complètes*. Paris : Desclée.
- Greven, J., 1912. *Die Anfänge der Beginen: Ein Beitrag zur Geschichte der Volksfrömmigkeit und des Ordenswesens im Hochmittelalter*. Münster : Vorreformationsgeschichtliche Forschungen.
- Greven, J., 1914. « Der Ursprung des Beginenwesens ». *Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft* 35, 26–58.
- Grundmann, H., 1961. *Religiöse Bewegungen im Mittelalter. Untersuchungen über die geschichtlichen Zusammenhänge zwischen der Ketzerei, den Bettelorden und der religiösen Frauenbewegung im 12. und 13. Jahrhundert und über die geschichtlichen Grundlagen der deutschen Mystik. Anhang: Neue Beiträge zur Geschichte der religiösen Bewegungen im Mittelalter*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Grundmann, H., 1968. « Hérésies savantes et hérésies populaires au Moyen Âge ». In : Le Goff (1968 : 209–214).
- Grundmann, H., 1978. *Ketzergeschichte des Mittelalters*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Halter-Pernet, C., 2017. *Felix Hemmerli. Zürchs streitbarer Gelehrter in Spätmittelalter*. Zürich : Chronos.

- Hamann, F., 2006. *Das Siegel der Ewigkeit. Universalwissenschaft und Konziliarismus bei Heymericus de Campo*. Münster : Aschendorff Verlag.
- Hemmerlin, F., 1497. *Clarissimi viri Jurium[ue] doctoris Felicis Hemmerlin cantoris quondam Thuricen[sis] variae oblectationis opuscula [et] tractatus*. [Strasbourg] : [Johann Grüninger].
- Hobbins, D., 2011. « Gerson on Lay Devotion ». In : McGuire (2011a : 40–78).
- Hoenen, M. J. F. M., 1994a. « Denys the Carthusian and Heymeric de Campo on the pilgrimages of children to Mont S. Michel (1458). With a first edition of Denys's *Epistola de cursu puerorum* and Heymeric's *Determinatio super peregrinatione multorum iuvenum* ». *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 61, 387–418.
- Hoenen, M. J. F. M., 1994b. « Academics and Intellectual Life in the Low Countries. The University Career of Heimeric de Campo (†1460) ». *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 61, 173–209.
- Hoenen, M. J. F. M., 1998. « Trinität und Sein. Der Traktat *De signis notionalibus trinitatis et unitatis supernae* und seine Bedeutung für das trinitarische Weltbild des Heymericus de Campo ». *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 45, 216–263.
- Imbach, R., 1979. « *Theologia Raymundi Lullii memoriter epylogata*. Das Ramon Llull gewidmete Kapitel im *Centheologicon* des Heymericus de Campo (1395-1460) ». *Estudios Lulianos* 23, 185–193.
- Jaspers, K., 1961. *Die Idee der Universität*. Berlin / Göttingen / Heidelberg: Springer Verlag.
- Kieckhefer, R., 1979. *Repression of Heresy in Medieval Heresy*. College State : Pennsylvania University Press.
- König-Pralong, C., 2007. « Le discours scolastique médiéval ». *Revue de théologie et de philosophie* 57, 353–368.
- König-Pralong, C., 2011. *Le bon usage des savoirs. Scolastique, philosophie et politique culturelle*. Paris : Vrin.
- Lazzeri, V., 1994. *Teologia mistica e teologia scolastica. L'esperienza spirituale come problema teologico in Giovanni Gerson*. Milano : Edizioni Glossa.
- Le Goff, J. (éd.), 1968. *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle. 11^e-18^e siècles*. Paris : Mouton Éditeur.
- Leff, G., 1967. *Heresy in the Later Middle Ages. The Relation of Heterodoxy to Dissent c. 1250-c. 1450*. New York : Manchester University Press.
- Lerner, R. E., 1972. *The Heresy of the Free Spirit in the Later Middle Ages*. Berkeley / Los Angeles / London : University of California Press.
- Manteuffel, T., 1968. « Naissance d'une hérésie ». In : Le Goff (1968 : 97–100).
- Marmursztejn, E., 2007. *L'autorité des maîtres. Scolastique, normes et société au XIII^e siècle*. Paris : Les Belles Lettres.
- Mattejet, U., 1989. « Hemmerlin ». In : R. H. Bautier, R. Auty (éds.), *Lexikon des Mittelalters. Band IV*. München / Zürich : Artemis Verlag, 2128–2129.
- McDonnell, E. W., 1969. *The Beguines and the Beghards in Medieval Culture. With special emphasis on the Belgian scene*. New York : Octagon Books.
- McGuire, B. P., 2005. *Jean Gerson and the Last Medieval Reformation*. State College : Pennsylvania State University Press.
- McGuire, B. P. (éd.), 2011a. *A Companion to Jean Gerson*. Leiden / Boston : Brill.
- McGuire, B. P., 2011b. « In Search of Jean Gerson ». In : McGuire (2011a : 1–39).
- Meliadò, M., 2018. *Sapienza peripatetica. Eimerico di Campo e i percorsi del Tardo Albertismo*. Münster : Aschendorff Verlag.
- Meuthen, E. (éd.), 1996. *Acta Cusana. Band I*. Hamburg : Felix Meiner Verlag.
- Micali, L., 2015. « Comment faut-il connaître? Règle, modèles et poursuite de la bonne connaissance dans la théologie de la fin du Moyen Âge ». In : Abram, Dlabáčová, Falque, Signore (2015 : 33–48).
- Miethke, J., 2005. « Einheit als Aufgabe: Momente der Integration in der politischen Theorie der Scholastik ». *Vorträge und Forschungen*, 63, 241–272.
- Miethke, J., 2008. *Politiktheorie im Mittelalter. Von Thomas von Aquin bis Wilhelm von Ockham*. Tübingen : Mohr Siebeck.
- Miethke, J., 2014. « Mittelalterliche Theologenprozesse (9. bis 15. Jahrhundert) ». *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Kanonistische Abteilung* 100, 262–311.

- Miethke, J., 2015. « Einheit der Kirche in spätmittelalterlicher Ekklesiologie. Ein Proberstein für die Ökumene heute ». *Cristianesimo nella Storia* 36, 41–64.
- Morghen, R., 1968. « Problèmes sur l'origine de l'hérésie au Moyen Âge ». In : Le Goff (1968 : 121–134).
- Neumann, E. G., 1960. *Rheinisches Beginen- und Begardenwesen*. Meisenheim am Glan : Anton Hain KG.
- Reber, B., 1846. *Felix Hemmerlin von Zürich. Neu nach den Quellen Bearbeitet*. Zürich : Verlag Meiner und Beller.
- Richter, A. L. (éd.), 1955. *Corpus Iuris Canonici. Editio lipsiensis secunda*. Graz : Akademische Druck- und Verlagsanstalt.
- Robiglio, A., 2016. « Maîtrise et médiation. Remarques sur la pauvreté d'esprit et la noblesse d'âme au Concile de Vienne ». *Transversalités* 138, 155–165.
- Santinello, G., 1971. *Introduzione a Niccolò Cusano*. Roma : Laterza.
- Scheepsmas, W., Van Vliet, G., Warnar, G. (éds.), 2018. *Friends of God. Vernacular literature and religious elites in the Rhineland and the Low Countries (1300-1500)*. Roma : Edizioni di Storia e Letteratura.
- Schmitt, J. C., 1978. *Mort d'une hérésie. L'Eglise et les clercs face aux béguines et aux béghards du Rhin supérieur du XIV^e et XV^e siècle*. Paris / La Haye / New York : Mouton Éditeur.
- Schmitz, H., Rhode, U. (éds.), 2011. *Katholische Theologie und kirchlichen Hochschulrecht*. Bonn : DBK.
- Schneider, H., 1976. *Der Konziliarismus als Problem der neueren katholischen Theologie. Die Geschichte der Auslegung der konstanzer Dekrete von Febronius bis zur Gegenwart*. Berlin / New York : De Gruyter.
- Schönberger, R., 1991. *Was ist Scholastik?* Hildesheim : Bernward.
- Schönberger, R., 1995. « Scholastik ». In : R. H. Bautier, R. Auty (éds.), *Lexikon des Mittelalters. Band VII*. München : Artemis Verlag, 1521–1526.
- Schweitzer, F. J., 2009. « Die Determinationen des Heymericus de Campo zu dem sog. Rheinischen Einsiedler (1450) ». In : K. Reinhardt (éd.), *Heymericus de Campo. Philosophie und Theologie im 15. Jahrhundert*. Regensburg : S. Roderer Verlag, 75–82.
- Schweitzer, F. J., 2012. « Ein Quellengebiet bei und vor Meister Eckhart im Spiegel von Heimrichs 'Millegicon' (1450) ». In : D. Gottschall, D. Mieth (éds.), *Meister Eckharts Erfurter 'Reden' in ihrem Kontext*. Stuttgart : Kohlhammer, 377–386.
- Simons, W., 2012. « New Forms of Religious Life in Medieval Western Europe ». In : A. Hollywood, P. Z. Beckman (éds.), *The Cambridge Companion to Christian Mysticism*. Cambridge : Cambridge University Press, 80–113.
- Tautu, A. L. (éd.), 1970. *Acta Urbani P.P. VI (1378-1389), Bonifacii P.P. IX (1389-1404), Innocentii P.P. VII (1404-1406) et Gregorii P.P. XII (1406-1415)*. Romae : Typis Pontificiae Universitatis Gregorianae.
- Thouzelier, C., 1969. *Hérésie et hérétiques. Vaudois, Cathares, Patarins, Albigeois*. Roma : Edizioni di Storia e Letteratura.
- Vallièrre, P., 2012. *Conciliarism. A History of Decision-Making in the Church*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Vial, M., 2006. *Jean Gerson théoricien de la théologie mystique*. Paris : Vrin.
- Vial, M., 2008. *Sur la théologie mystique. Textes introduits, traduits et annotés*. Paris : Vrin.
- Warnar, G., 2007. « Men of Letters. Medieval Dutch Literature and Learning ». In : L. Cesalli, N. Germann, M. J. F. M. Hoenen (éds.), *University, Council, City. Intellectual Culture on the Rhine (1300-1550): Acts of the XIIth International Colloquium of the Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, Freiburg im Breisgau, 27-29 October 2004*. Turnhout : Brepols, 221–246.
- Warnar, G., Sturlese, L., 2015. « Foreword ». In : Abram, Dlabáčová, Falque, Signore (2015 : VII–XII).

**GLOSA BULLARUM FELIXE HEMMERLINA V HISTORICKÉM
A TEOLOGICKÉM KONTEXTU POZDNĚŠTŘEDOVĚKÉHO PORÝNÍ**

Tento článek rozebírá komentář dvou papežských bul Evžena IV. a Řehoře XII. sepsaný švýcarským znalcem kanonického práva Felixem Hemmerlinem. Autor oba dokumenty kritizuje kvůli jejich shovívavosti vůči komunitě beghardů. Reflexe kanonické i teologické stránky obou bul je však pro něj příležitostí pojednat i o duchovním a teologickém prostředí Porýní ve své době. *Glosa* je zde probádána ve vztahu k dalším třem pracem tohoto autora na totéž téma a obecněji i k myšlení dalších pozdně scholastických autorit jako jsou Jean Gerson a Heimerich z Campa.

Luciano Micali
Univerzita Charles, Praha
luciano.micali@ff.cuni.cz